

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NEVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.  
4 — 10 — — Express.  
2 — 58 — — matin, Express-Poste.  
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.  
11 — 50 — — Omnibus.  
6 — 36 — — soir, Omnibus.  
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le ministre de la guerre vient de recevoir les  
rapports suivants du maréchal commandant en chef  
l'armée d'Orient et du général commandant le gé-  
nie.

RAPPORT DU GÉNÉRAL EN CHEF.

Grand quartier-général à Sébastopol,  
le 11 septembre 1855.

Monsieur le Maréchal,

J'aurai l'honneur de vous faire parvenir, par le  
plus prochain courrier, un rapport détaillé sur l'at-  
taque qui nous a rendus maîtres de Sébastopol. Je  
ne puis aujourd'hui que vous retracer rapidement  
les principaux traits de ce grand fait de guerre.

Depuis le 16 août, jour de la bataille de la Tcher-  
naïa, et malgré les avis répétés d'une nouvelle et  
plus formidable attaque de l'ennemi contre les posi-  
tions que nous occupons sur cette rivière, tout se  
disposait pour livrer un assaut décisif contre Sébas-  
topol lui-même. L'artillerie des attaques de droite  
commençait, dès le 17 août, un feu plus nourri  
contre Malakoff, le Redan du Carénage, les défen-  
ses voisines et la rade, afin de permettre au génie  
d'établir des logements rapprochés de la place, d'où  
les troupes pussent se lancer promptement sur l'en-  
ceinte. Le génie préparait, en outre, ses engins de  
franchissement et d'escalade, et toutes nos batteries  
de la gauche ouvraient, le 5 septembre, un feu très-  
violent contre la ville. De leur côté, les Anglais  
battaient vivement le grand Redan et son réduit  
qu'ils devaient attaquer.

Tout étant prêt, je résolus, de concert avec le  
général Simpson, de faire donner l'assaut le 8, à  
l'heure de midi.

La division Mac-Mahon devait enlever l'ouvrage  
de Malakoff; la division Dulac devait se lancer con-  
tre le redan du Carénage; et, au centre, la division  
La Motterouge devait marcher contre la courtine  
qui réunit ces deux points extrêmes. J'avais donné  
au général Bosquet, en outre de ces troupes, la di-  
vision de la garde du général Mellinet, pour ap-  
puyer ces trois premières divisions. Voilà pour la  
droite.

Au centre, les Anglais devaient attaquer le grand  
Redan, en l'escaladant par son saillant.

A la gauche, le 1<sup>er</sup> corps, auquel le général de la  
Marmora avait bien voulu adjoindre une brigade  
sarde, ayant en tête la division Levaillant, devait  
pénétrer par le bastion Central dans l'intérieur de  
la ville et tourner ensuite le bastion du Mât, pour  
s'y loger également. Le général de Salles avait pour  
instruction de ne poursuivre son attaque qu'autant  
que les circonstances le permettaient.

De plus, les flottes des amiraux Lyons et Brat  
devaient opérer une puissante diversion en tirant  
contre la Quarantaine, la rade et les fronts mariti-  
mes de la forteresse. Mais l'état de la mer, tour-  
mentée par un violent vent du nord-ouest, était  
tel, que ni les vaisseaux, ni les frégates n'ont pu  
quitter leur mouillage. Cependant les bombarda-  
ments anglais et français ont pu s'engager; elles ont  
tiré d'une manière remarquable, et nous ont été  
d'un grand secours.

A midi juste, les divisions Mac-Mahon, la Mot-  
terouge et Dulac, électrisées par leurs chefs, s'é-  
lançant contre Malakoff, la courtine et le petit  
Redan du Carénage. Après des difficultés de fran-  
chissement inouïes et une lutte corps à corps des  
plus émouvantes, la division Mac-Mahon parvient  
à se loger dans la partie antérieure de Malakoff.  
L'ennemi faisait pleuvoir sur nos braves troupes  
une grêle de projectiles de toute nature; le redan  
du Carénage surtout, battu par la maison en croix

et les bateaux à vapeur, avait dû être évacué après  
son occupation; mais la division La Motterouge  
tenait bon sur une partie de la courtine, et la di-  
vision Mac-Mahon gagnait du terrain dans Malakoff,  
où le général Bosquet dirigeait incessamment les  
réserves dont je pressais l'arrivée.

Les autres attaques étaient subordonnées à celle  
de Malakoff, point capital des défenses de toute la  
place.

De la redoute Brancion, où j'étais établi, je ju-  
geai que Malakoff resterait en notre pouvoir, et je  
donnai le signal convenu avec le général Simpson.

Aussitôt les Anglais se portèrent bravement con-  
tre le saillant du grand Redan; ils parvinrent à s'y  
loger et luttèrent longtemps pour s'y maintenir;  
mais, accablés par les réserves russes, qui ne ces-  
sèrent de s'avancer, et, par un feu violent d'artil-  
lerie, ils durent se replier dans leurs parallèles.

Au même signal, le général de Salles avait fait  
attaquer le bastion Central. La division Levaillant  
avait commencé à s'y établir, ainsi que dans la lu-  
nette de droite, lorsque, à un feu de mitraille exces-  
sif, succéda l'arrivée de renforts russes tellement  
considérables, que nos troupes, décimées par le feu,  
et dont les chefs étaient hors de combat, furent for-  
cées de rentrer dans les places d'armes d'où elles  
étaient parties.

Convaincu que la prise de Malakoff devait décider  
du succès, j'empêchai le renouvellement des autres  
attaques, qui, en retenant l'armée ennemie sur tous  
les points de sa vaste enceinte, avaient déjà rem-  
pli leur principal objet; et je concentrai toute mon  
attention sur la possession de Malakoff, dont le gé-  
néral Mac-Mahon avait pu s'emparer complètement.  
Un moment de crise, du reste, se préparait.

Le général Bosquet venait d'être atteint par un  
gros éclat de bombe, et j'avais dû donner son com-  
mandement au général Dulac. Un magasin à poudre  
de la courtine voisine de Malakoff venait de sauter,  
et m'avait fait appréhender les plus graves consé-  
quences.

Les Russes, espérant profiter de cet accident,  
s'avançaient en masses profondes et attaquaient en  
trois colonnes le centre, la gauche et la droite de  
Malakoff. Mais des dispositions avaient pu déjà être  
prises à l'intérieur de l'ouvrage; le général Mac-  
Mahon disposait, pour le défendre, de troupes in-  
trépides que rien n'étonne, et, après des efforts  
désespérés, les Russes se virent contraints de battre  
en retraite. A partir de ce moment, ils renoncèrent  
à toute tentative offensive. Malakoff était à nous et  
ne pouvait plus nous être enlevé. Il était quatre  
heures et demie.

Des mesures furent prises aussitôt pour nous met-  
tre en état de repousser l'ennemi, s'il tentait une  
attaque nocturne. Mais nous fûmes bientôt tirés  
d'incertitude. Dès que la nuit commença, des incen-  
dies se propagèrent de tous côtés: des mines fai-  
saient explosion, des magasins à poudre sautaient  
dans les airs; le spectacle de Sébastopol en flammes,  
que toute l'armée contemplant, est un des tableaux  
les plus imposants et les plus sinistres qu'ait pu pré-  
senter l'histoire des guerres. L'ennemi était en pleine  
évacuation; elle s'est opérée pendant la nuit, à  
l'aide du pont établi entre les deux rives de la rade  
et à l'abri des explosions successives qui m'ont em-  
pêché de m'approcher de lui pour le hâcler. Le 9,  
au matin, toute la partie sud de la ville était dégagée  
et en notre pouvoir.

Je n'ai pas besoin de faire ressortir aux yeux de  
Votre Excellence l'importance d'un pareil succès. Je  
n'ai pas besoin non plus de parler de cette brave  
armée dont les vertus guerrières et le dévouement  
sont si bien appréciés par notre Empereur, et j'au-  
rai, bien que le nombre en soit grand, à vous citer  
ceux qui se sont distingués parmi tant de valeureux

soldats. Je ne puis encore le faire, mais je rem-  
plirai ce devoir dans mes plus prochaines dépêches.

Veuillez agréer, Monsieur le Maréchal, l'expres-  
sion de mon respectueux dévouement.

Le général en chef, PÉLISSIER.

RAPPORT DU GÉNÉRAL COMMANDANT LE GÉNIE.

Sébastopol, le 11 septembre.

Monsieur le Maréchal,

L'assaut a été donné à la place de Sébastopol le  
8 septembre. Il nous a rendus maîtres de l'ouvrage  
de Malakoff, dont l'occupation rend la défense du  
faubourg à peu près impossible et permet de cou-  
per les communications de la ville avec le nord de  
la rade. L'ennemi a reconnu que cette conquête était  
décisive. Après avoir fait plusieurs retours offensifs  
avec un courage auquel nous devons rendre hom-  
mage, voyant que ces derniers efforts restaient  
sans résultat, il a commencé, dans la soirée, à éva-  
cuer la ville; dans la nuit, il l'a incendiée et il a  
employé ses poudres à détruire lui-même les tra-  
vaux de défense et les grands établissements que  
depuis tant d'années la Russie accumulait dans cette  
forteresse. Il a coulé tous ses vaisseaux, frégates  
et autres bâtiments à voiles, ne conservant que les  
bateaux à vapeur; enfin, il a replié le pont de ra-  
deaux par lequel il communiquait avec le fort du  
Nord, nous abandonnant ainsi la ville, le faubourg  
et tout ce qui se trouve au sud de la rade.

La défense a été énergique; sur plusieurs points,  
nos attaques ont été repoussées; mais la princi-  
pale, celle qui nous assurait le succès, n'est jamais  
restée douteuse. La 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, com-  
mandée aujourd'hui par le général de Mac-Mahon,  
a enlevé de prime-abord l'ouvrage de Malakoff et s'y  
est maintenu héroïquement, comprenant qu'elle  
avait dans les mains les clés de la place.

Je vais vous rendre compte des dispositions qui  
avaient été prises pour diminuer le plus possible  
les nombreuses difficultés que présentait ce terri-  
ble assaut, donné, non à une place investie, à une  
garnison limitée, mais à une vaste forteresse dé-  
fendue par une armée aussi nombreuse peut-être  
que celle qui l'attaquait.

Aux attaques de la ville, nos cheminements  
étaient arrivés à 40 mètres du bastion Central  
(bastion n° 5 des Russes) et à 30 mètres du bastion  
du Mât (bastion n° 4).

Aux attaques du faubourg de Karabelnaïa, les  
Anglais, arrêtés par les difficultés du terrain et par  
le feu de l'artillerie ennemie, n'avaient pu arriver  
qu'à environ 200 mètres du saillant du grand Redan  
(bastion n° 3), sur lequel se dirigeaient leurs che-  
minements.

Devant le front de Malakoff, nous étions arrivés  
jusqu'à 25 mètres de l'enceinte qui entoure la tour  
Malakoff, et nos cheminements nous portaient à la  
même distance du petit Redan du Carénage (bastion  
n° 2.) Ce beau résultat était dû à l'incontestable su-  
périorité que notre artillerie avait prise sur celle de  
l'ennemi.

Les généraux en chef des armées alliées avaient  
arrêté les dispositions suivantes:

L'attaque générale de la place était fixée au 8  
septembre à midi. Le 5, au matin, l'artillerie des  
attaques de la ville et celle des attaques anglaises,  
qui, jusque-là avaient ménagé leur feu, devaient le  
reprandre avec une grande vivacité. Jamais canon-  
nade semblable n'a été entendue: nous avions en  
batterie, dans les deux attaques, plus de 500 bou-  
ches à feu, les Anglais en avaient environ 200, et  
les Russes plus que nous.

Le feu de l'ennemi endommageait nos tranchées,  
mais il nous faisait peu de mal. Le nôtre, malgré la  
grande étendue de la place, convergait sur elle,  
et il a dû faire éprouver de très-grandes pertes à



l'armée russe. Pendant les derniers jours qui ont précédé l'assaut, les travailleurs d'infanterie étaient principalement employés à agrandir les places d'armes les plus avancées, à élargir les défilés et à transporter sur place les moyens de passer les fossés.

Le but de tous nos efforts, c'était la prise de l'ouvrage construit en arrière de la tour Malakoff. Cet ouvrage (redoute Korniloff des Russes), qui est une immense redoute, une sorte de citadelle en terre, occupe un mamelon qui domine tout l'intérieur du faubourg Karabelnaïa. Il prend de revers le Redan, attaqué par les Anglais, et n'est qu'à 1,200 mètres du port du sud, sur lequel les Russes avaient construit un pont de radeaux devenu leur unique communication entre le faubourg et la ville. Le fort de Malakoff a 350 mètres de longueur et 150 mètres de largeur; ses parapets ont plus de 6 mètres de relief au-dessus du sol, et en avant d'eux se trouve un fossé qui, devant nos attaques, a 6 mètres de profondeur et 7 de largeur. Il est armé de 62 pièces de divers calibres.

Dans la partie antérieure se trouve, enveloppée par le parapet, la tour Malakoff, dont les Russes n'ont conservé que le rez-de-chaussée, qui est crénelé. A l'intérieur de l'ouvrage, les Russes ont élevé une multitude de traverses sous lesquelles sont d'excellents blindages, où la garnison trouvait des abris et des couchettes disposés de chaque côté sur deux rangs de hauteur. Un officier du génie russe, qui a été fait prisonnier, porte à 2,500 hommes la garnison du fort Malakoff, dont j'ai cru devoir vous donner la description pour vous faire juger des difficultés que nos soldats avaient à surmonter.

Le front de Malakoff, qui a 1,000 mètres de longueur, est limité à notre gauche par le fort Malakoff, à notre droite par le Redan du Carénage. Ce dernier ouvrage, qui n'était au commencement du siège qu'un simple redan, s'était transformé peu à peu en redoute fermée à la gorge et fortement armée. Les fronts extérieurs des deux redoutes de Malakoff et du Carénage étaient reliés par une courtine armée de 16 pièces, et, en arrière de cette enceinte, les Russes en élevaient une seconde qui réunissait les fronts de gorge des deux redoutes. Cette seconde enceinte, déjà en partie armée, n'avait pas encore de fossé présentant un obstacle sérieux. Quant au fossé de la première courtine et du Redan du Carénage, la nature rocheuse du sol avait empêché l'ennemi de le creuser partout également, et sur plusieurs points on pouvait le passer sans trop de difficulté. Pour franchir les fossés, qui avaient une grande profondeur, nous avions imaginé un système de ponts se jetant en moins d'une minute par une manœuvre ingénieuse à laquelle nos sapeurs et nos soldats d'élite avaient été exercés : ces ponts nous ont été fort utiles.

L'artillerie française avait pris sur celle des Russes une si grande supériorité, qu'elle avait éteint presque tous les feux qui voyaient directement nos attaques; les embrasures comblées ne laissaient plus la crainte que nos colonnes fussent assaillies par la mitraille à la sortie des tranchées; les parapets étaient déformés et une partie des terres avait roulé dans les fossés; enfin le fort Malakoff avait reçu une si grande quantité de bombes, envoyées par nos batteries et par celles des Anglais, que les pièces qui n'étaient pas vues directement avaient aussi leurs embrasures comblées, et que partout les terrassements avaient perdu leur forme primitive. Mais, en arrière des défenses situées en première ligne, les Russes avaient conservé beaucoup de pièces qu'on ne pouvait combattre qu'imparfaitement, et les colonnes de l'attaque Malakoff étaient exposées au feu des nombreuses batteries que les Russes avaient élevées au nord de la rade, et dont les coups, quoique tirés à grande distance, ne laissaient pas que d'être dangereux.

Vous savez, Monsieur le Maréchal, que, dès mon arrivée devant Sébastopol, je n'ai pas hésité à penser que le véritable point d'attaque était la tour ou le mamelon de Malakoff, et que cette opinion ayant été adoptée par le général Canrobert, on entreprit les attaques de droite qui ont été exécutées par le 2<sup>e</sup> corps. Du côté de la ville on s'est contenté d'étendre vers leur gauche les cheminements exécutés par le 1<sup>er</sup> corps. Prenant les choses au point où elles se trouvaient lorsque l'assaut a été résolu, il n'était pas douteux que la possession du fort Malakoff amènerait un résultat décisif; et, d'un autre côté, il était à presumer que si l'on échouait sur ce point, le succès obtenu ailleurs serait sans grandes conséquences.

Cependant on ne pouvait pas attaquer une place aussi étendue par un seul point; il fallait nécessairement maintenir dans les forces de l'ennemi la division qui résultait du grand développement de l'enceinte qu'il avait à défendre, et surtout lui donner

de l'inquiétude sur la ville, où aboutit le pont par lequel il pouvait faire sa retraite.

C'est pour satisfaire à ces diverses considérations, c'est pour assurer le succès, tout en économisant le plus possible le sang de nos soldats dans la terrible lutte qui se préparait, que le général en chef décida qu'on donnerait d'abord l'assaut au front de Malakoff; que si cette attaque, qui se ferait sous ses yeux, réussissait, à son signal, les Anglais attaqueraient le Redan, et le 1<sup>er</sup> corps la ville, afin d'empêcher l'ennemi de venir concentrer tous ses efforts sur les troupes qui auraient pris possession du fort de Malakoff.

Le front de Malakoff devait être attaqué par trois colonnes: celle de gauche, commandée par le général de Mac-Mahon, se portant directement sur le fort Malakoff par le front qui nous faisait face et en le tournant un peu par la droite, avait pour mission de s'en emparer et d'y tenir à tout prix; celle de droite, division Dulac, devait marcher sur le redan du Carénage, l'occuper et détacher une brigade sur sa gauche pour tourner la seconde enceinte; enfin celle du centre, division La Motterouge, partant de la sixième parallèle, ayant plus de chemin à parcourir, et arrivant un peu plus tard, devait enlever la courtine, se porter ensuite sur la seconde enceinte, et envoyer une de ses brigades à l'aide de la première colonne, si celle-ci ne s'était pas encore emparée du fort Malakoff.

L'importance de ces positions était telle qu'on ne pouvait pas mettre en doute que l'ennemi, s'il les perdait, ferait de grands efforts pour les reprendre. En conséquence, les troupes de la garde impériale étaient données pour réserve au 2<sup>e</sup> corps.

Le chef de bataillon du génie Ragon, ayant sous ses ordres plusieurs brigades de sapeurs, marchant avec la première colonne, devait faire jeter des ponts sur les fossés, rechercher les mines, ouvrir partout le passage aux colonnes, et, dès qu'on serait maître du fort, le fermer à la gorge, et, pour s'opposer aux retours offensifs, ouvrir en arrière de grands passages pour l'arrivée des troupes et de l'artillerie.

Le chef de bataillon du génie Renoux, attaché à la colonne de droite, et le capitaine Schœnnagel, attaché à celle du centre, ayant aussi des brigades de sapeurs sous leurs ordres, avaient à remplir une mission analogue.

Toutes les dispositions concernant le service du génie aux attaques de Malakoff avaient été prises par les soins du général de brigade Frossard, commandant le génie du 2<sup>e</sup> corps.

A l'attaque de la ville, afin d'éviter les obstacles accumulés par l'ennemi au saillant du bastion du Mât, il avait été décidé que l'assaut principal serait donné au bastion Central entre son saillant et la lunette de gauche, que la colonne d'assaut, dès qu'elle se serait établie dans le Bastion Central, porterait une partie de ses forces vers la gorge du bastion du Mât, dont la face droite serait alors assaillie par une brigade sarde qui était venue prendre part aux opérations du 1<sup>er</sup> corps.

Le général de division Dalesme, commandant le génie au 1<sup>er</sup> corps, avait pris pour les attaques de la ville des dispositions analogues à celles que je viens d'indiquer pour les attaques du faubourg de la Karabelnaïa.

Le 8 septembre, à huit heures du matin, on lança sur le bastion Central deux mines de projection chargées chacune de 100 kilogrammes de poudre. L'explosion se fit vers le milieu du bastion et parut y causer un grand désordre. A la même heure, nous fîmes jouer en avant de nos cheminements sur le fort de Malakoff trois fourneaux chargés ensemble de 1,500 kilogrammes de poudre, afin de rompre les galeries intérieures des mineurs russes et de rassurer nos soldats, qui venaient se masser dans les tranchées sous lesquelles les déserteurs annonçaient que le sol était miné.

A midi précis, nos soldats s'élançèrent des places d'armes avancées du front de Malakoff. Ils franchirent les fossés avec une agilité surprenante, et, montant sur les parapets, ils abordèrent l'ennemi au cri de : *Vive l'Empereur!* Au fort de Malakoff, les talus intérieurs ayant une grande hauteur, les premiers arrivés s'arrêtèrent un instant pour se former, puis ils montèrent sur le parapet et sautèrent dans l'ouvrage.

La lutte, qui avait commencé par des coups de feu, se continuait à la baïonnette, à coups de pierres et à coups de crosses; l'éconvilleon était devenu une arme entre les mains des canonnières russes; mais partout les Russes étaient tués, pris ou chassés, et il n'y avait pas un quart d'heure que l'attaque avait eu lieu, que déjà le drapeau français flottait sur la redoute conquise.

Le Redan du Carénage avait été aussi enlevé après une lutte très-vive; la colonne du centre était arrivée jusqu'à la seconde enceinte. Partout nous avions

pris possession des ouvrages attaqués. Le général en chef fit le signal convenu pour l'attaque du grand Redan, et un peu plus tard pour l'attaque de la ville.

Les Anglais avaient 200 mètres à franchir sous un terrible feu de mitraille. Cet espace fut bientôt jonché de morts; mais ces pertes n'arrêtaient pas la marche de la colonne d'attaque, qui arrivait en se dirigeant sur la capitale de l'ouvrage; elle descendit dans le fossé, qui a environ cinq mètres de profondeur, et, malgré tous les efforts des Russes, elle escalada l'escarpe et leur enleva le saillant du Redan. Mais, après une première lutte qui coûta cher aux Russes, les soldats anglais ne trouvaient devant eux qu'un vaste espace entièrement découvert, criblé par les balles de l'ennemi, qui se tenait abrité derrière des traverses éloignées. Ceux qui arrivaient remplaçaient à peine ceux qui étaient mis hors de combat. Ce n'est qu'après avoir soutenu pendant près de deux heures ce combat inégal, que les Anglais se décidèrent à évacuer le Redan.

L'attaque du bastion Central présenta le même résultat. Nos soldats du 1<sup>er</sup> corps franchirent tous les obstacles et abordèrent bravement l'ennemi auquel ils firent éprouver de grandes pertes dans le premier mouvement; mais bientôt, criblés de feux et ne trouvant pas d'abri contre les coups qui les frappaient dans plusieurs directions, ils renoncèrent à une attaque dans laquelle le général en chef avait prescrit de ne pas s'obstiner.

Au front de Malakoff, les Russes firent de grands efforts pour reconquérir les ouvrages qui leur avaient été enlevés. Revenant sur le Redan avec des colonnes nombreuses soutenues par l'artillerie de campagne, ils parvinrent à le reprendre et à nous faire abandonner la seconde enceinte; mais les premières colonnes d'attaque, soutenues par la garde impériale, restèrent inébranlables derrière le talus extérieur de la première enceinte.

Plusieurs retours offensifs furent aussi tentés, mais inutilement, contre l'ouvrage de Malakoff; les cadavres de l'ennemi s'entassaient devant le front de gorge; mais la première division restait inébranlable, et à la chute du jour nous étions maîtres de cette citadelle, sans laquelle les Russes ne pouvaient plus continuer leur défense que pendant peu de jours, et encore en sacrifiant une partie de leur armée, qui, après la rupture du grand pont de radeaux, serait restée sans communication avec le nord de la rade.

Aussi ont-ils pris un grand parti. Ils avaient tout préparé pour détruire la place de leurs propres mains, dans le cas où ils seraient forcés de l'abandonner. Pendant la nuit du 8 au 9, de fortes explosions nous ont annoncé que cette grande lutte était arrivée à son terme. L'ennemi abandonnait Sébastopol, mais il ne voulait nous laisser que des ruines.

Nos pertes sont grandes; mais l'armée, dont l'Empereur peut être fier, a bien mérité du pays. Les travaux si longs et si pénibles du siège n'ont jamais lassé sa patience. Toutes les fois qu'ils ont abordé l'ennemi, nos soldats ont fait preuve d'une grande bravoure, et l'assaut du 8 septembre est un fait d'armes dont la France peut s'enorgueillir.

Dans cette dernière épreuve, le corps du génie a encore éprouvé des pertes, mais moins nombreuses que je pouvais le craindre. Le capitaine Schœnnagel (Jean-Alfred), excellent officier, a été tué; le chef de bataillon Fournier, le capitaine Ansous, aide-de-camp du général Dalesme; le capitaine Laruelle, et les lieutenants Joyeux et Pradelle ont été blessés. Parmi les sous-officiers et soldats, il y a eu 24 tués et 122 blessés.

Les chefs de bataillon Roux et Ragon, qui ont donné l'exemple d'une grande bravoure, ont été parfaitement secondés par les officiers et les sapeurs placés sous leurs ordres. Dans ce dernier assaut, comme pendant toute la durée du siège, chacun a fait noblement son devoir. Je ne puis vous citer ici les noms de tous ceux qui ont mérité de vous être signalés et pour lesquels j'aurai à demander des récompenses: ce sera l'objet d'un travail particulier dont je vais m'occuper.

Ainsi s'est terminé ce siège mémorable, dans lequel les moyens de la défense et ceux de l'attaque ont atteint des proportions colossales. Les Russes avaient plus de 800 bouches à feu en batterie et une garnison dont ils faisaient varier à volonté la force et la composition. Après l'immense quantité de projectiles qu'ils nous ont envoyés, on est surpris de voir qu'ils en étaient encore largement approvisionnés, et j'ai lieu de croire qu'ils ont laissé plus de 1,500 pièces dans la place.

L'armée assiégée avait en batterie, dans les diverses attaques, environ 700 bouches à feu qui ont tiré plus de 1,600,000 coups. Nos cheminements, exécutés en grande partie dans le roc au moyen de la poudre, présentent un développement de plus de 80 kilomètres (20 lieues). On a employé 80,000



gabions, 60,000 fascines et près d'un million de sacs de terre.

Jamais le corps du génie n'avait eu à exécuter des travaux aussi difficiles et aussi multipliés, et dans aucun siège il n'avait éprouvé d'aussi grandes pertes. 31 officiers ont été tués, 33 ont été blessés. Parmi les tués on compte le général Bizot, dont le nom ne saurait être passé sous silence au jour du triomphe; le digne lieutenant-colonel Guérin, 6 chefs de bataillon, 20 capitaines et 3 lieutenants. Cette rude épreuve n'a jamais ébranlé la constance de nos officiers, et les troupes du génie ont suivi ce noble exemple. Deux compagnies de sapeurs en sont à leur quatrième capitaine, les trois premiers ayant été tués à leur tête, et elles n'en ont pas moins d'ardeur. Dans les travaux de sape et de mine, les sous-officiers et les soldats sont restés inébranlables, et dans les actions de vigueur ils ont fait preuve de la plus grande intrépidité.

En terminant ce rapport, je dois vous dire, Monsieur le Maréchal, que la plus grande harmonie n'a jamais cessé d'exister entre l'artillerie et le génie. Chaque fois qu'un des deux services pouvait venir en aide à l'autre, il le faisait avec empressement, et cette communauté de vues et d'action nous a donné de vaincre bien des difficultés.

J'ai eu aussi à me louer en toute circonstance de mes rapports avec le général Harry Jones, commandant le génie de l'armée anglaise. Notre but était le même et nous n'avons jamais différé d'opinion sur les moyens à employer pour l'atteindre. Déjà, au siège de Bomarsund, j'ai pu apprécier la loyauté et le noble caractère de cet officier-général. J'ai été heureux de me retrouver avec lui au siège de Sébastopol.

Agréez, Monsieur le Maréchal, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le général de division, aide de camp de l'Empereur, commandant le génie de l'armée d'Orient. NIEL.

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, lundi 24 septembre. — Le *Times*, dans une troisième édition, publie la dépêche suivante de son correspondant de Sébastopol, en date du 16 :

» Les Russes fortifient la partie Nord de Sébastopol, et construisent de nouvelles batteries.

» Les Français avancent, avec de la cavalerie et de l'infanterie, vers Baktchi-Seraï.

» Sébastopol sera rasé et les bassins comblés.

» Une terrible tempête avait éclaté à Sébastopol.

Marseille, lundi soir 24 septembre. — Le général Dulac est arrivé par le *Carmel*, ainsi que l'aide-de-camp du maréchal Pélissier, colonel Vaubert de Genlis, qui apporte à Paris des rapports du quartier général en Crimée.

L'amiral Pamphiloff a été tué. Quant au prétendu suicide du général comte Osten Sacken, il n'est pas confirmé.

Omer Pacha, à la date du 15 septembre, avait quitté Sébastopol pour se rendre en Asie; mais les troupes turques restaient en Crimée, en vue de prochaines opérations. D'autres renforts seront envoyés en Asie.

Les alliés ont aussi trouvé à Sébastopol de grands magasins d'habillements.

Marseille, mardi matin, 25 septembre. — Une partie de la cavalerie alliée a reçu l'ordre de s'embarquer pour Eupatoria.

Les Russes étendent leur ligne intérieure du côté de Baktchi-Seraï.

Berlin, lundi soir, 24 septembre. — La *Gazette de la Croix* (*Nouvelle Gazette de Prusse*) dit qu'elle peut annoncer, avec certitude, que la nouvelle donnée par un journal belge, concernant une prétendue demande adressée par le cabinet de Berlin aux puissances occidentales, afin de reprise des négociations, est controuvée. — Havas.

Vienne, 23 septembre. — Le czar est arrivé à Odessa, et un conseil de guerre a eu lieu.

(*Daily-News*)  
Vienne, 24 septembre. — On dit que les Russes ont détruit le fort Constantin et que le camp de la ferme Makensie va être levé.

Les flottes sont parties dans la direction du nord pour bombarder Odessa.

Le maréchal Pélissier fera un mouvement à l'est par la Tchernaiâ et offrira la bataille aux Russes ou, s'ils la refusent, il attaquera leur camp retranché.

(*Morning-Advertiser*.)

Tous les journaux allemands ne partagent pas l'opinion de certaines feuilles russophiles sur la portée de la prise de Sébastopol. Nous citerons particulièrement l'article suivant, publié, le 21 de ce mois, à Berlin, par la *Gazette du Weser* :

« La prise de Sébastopol formera, sans doute,

une des principales pages de l'histoire militaire; mais cette histoire tirera des conséquences toutes différentes des assertions des spartiates de la Russie. Elle dira que le prince Gortschakoff n'a pas abandonné à l'ennemi des ruines ensanglantées, mais qu'il lui a livré la première forteresse du monde avec des approvisionnements considérables et de nombreux bâtiments, et qu'il lui a sacrifié la flotte, et cela parce que l'immense empire militaire auquel cette forteresse appartenait a manqué de l'énergie et de l'intelligence nécessaire pour expulser 100,000 assaillants d'une lieue carrée de terrain de la côte russe, sur laquelle ils avaient osé s'établir. C'est par suite de ce défaut de puissance que tous les efforts de courage qui, pendant onze mois, ont signalé la défense de Sébastopol sont devenus inutiles. »

#### CHRONIQUE LOCALE.

##### CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE.

Séance du 4 septembre. — Présidence de M. Louvet.

##### CONTRIBUTION FONCIÈRE.

Aucun changement n'étant survenu dans la situation des arrossissements et aucune réclamation n'ayant eu lieu, la contribution foncière devra être répartie en 1856 de même que pour 1855, sauf toutefois les modifications résultant :

1° Du nombre et de l'importance des maisons démolies et nouvellement construites;

2° Du mouvement survenu dans quelques parcelles de terre dont les unes, par suite de cession ou vente, sont devenues imposables, et dont les autres ont cessé de l'être.

Ces modifications sont constatées dans deux tableaux de M. le directeur des contributions.

Du premier, il résulte que :

	Propriétés démolies.	Constructions nouvelles.	Augmentation de la contrib.
Arrond. d'Angers,	230	358	1,226
— Baugé,	110	177	308
— Beaupreau,	103	315	1,033
— Saumur,	147	273	1,031
— Segré,	73	103	217
<b>Totaux,</b>	<b>663</b>	<b>1,226</b>	<b>3,815</b>

Du second tableau, il ressort que le mouvement survenu entre les propriétés imposables et celles qui ont cessé de l'être, donne lieu :

Pour l'arrond. d'Angers, à une augmentation de contribution foncière de 24 fr.

— Beaupreau,	id.	21
— Saumur,	id.	5
— Segré,	id.	10

sans variations pour l'arrondissement de Baugé.

En conséquence, le Conseil répartit comme suit, entre les arrossissements, le contingent départemental de la contribution foncière pour 1856 :

Arrondissement d'Angers,	805,654 fr.
— de Baugé,	406,905
— de Beaupreau,	516,751
— de Saumur,	534,715
— de Segré,	333,975
<b>Total,</b>	<b>2,598,000</b>

##### CONTRIBUTION PERSONNELLE ET MOBILIÈRE

De même que pour l'impôt foncier, la répartition de la contribution personnelle et mobilière doit suivre le mouvement produit pendant l'année 1854 dans les propriétés bâties par suite de démolitions ou constructions nouvelles.

D'après ce mouvement, le Conseil vote la répartition suivante :

Arrondissement d'Angers,	166,322 fr.
— de Baugé,	70,334
— de Beaupreau,	69,899
— de Saumur,	97,261
— de Segré,	36,664
<b>Total,</b>	<b>440,480</b>

##### CONTRIBUTIONS DES PORTES ET FENÊTRES.

Par les mêmes causes de variations que pour les deux autres contributions précédentes, le Conseil vote la répartition de cette contribution comme suit :

Arrondissement d'Angers,	157,325 fr.
— de Baugé,	40,299
— de Beaupreau,	48,247
— de Saumur,	65,347
— de Segré,	25,528
<b>Total,</b>	<b>336,746</b>

##### IMPÔT DES PATENTES.

C'est un impôt de répartition sur lequel le Conseil n'a pas de vote à émettre.

En 1854, le principal des rôles des patentes était de 377,047 fr. 63 c.

En 1855, il a été de 395,029 73

Différence en plus, 18,027 10

qui doit être attribuée à l'augmentation du nombre des patentes et encore à l'élévation toujours crois-

sante de la valeur locative des bâtiments de toute espèce servant à l'exercice des professions soumises à la patente. (La fin au prochain numéro.)

#### FAITS DIVERS.

— Nous lisons dans une correspondance de la *Presse d'Orient* :

« L'explosion de la poudrière qui a sauté la nuit du 28 au 29 août, a donné lieu à un incident qui n'a pas été connu sur-le-champ et qui mérite d'être raconté :

« Les hommes d'une batterie d'artillerie, les plus rapprochés du lieu de l'explosion, ont été renversés violemment et sont restés quelques instants étourdis de cette chute. Deux d'entre eux ont été aussitôt sur leurs pieds, et, par une de ces inspirations, un de ces actes de dévouement si familiers au soldat français, ont couru aux canons qui n'ont pas du tout souffert, ont tiré sur la place, et après avoir fait feu de tous ceux qui étaient chargés, ont servi les pièces avec une activité prodigieuse. Au fracas de l'explosion, les Russes étaient montés sur les banquettes et les parapets, en battant des mains et en poussant des hurrahs frénétiques. Mais la présence d'esprit des deux artilleurs leur fit croire que les batteries, même la plus voisine, n'avaient pas été endommagées, et ils se hâtèrent de se retirer derrière leurs défenses. Peut-être auraient-ils exécuté une sortie dans la direction de l'explosion si le canon n'avait immédiatement tonné contre eux.

» Ce trait de sang-froid ne pouvait manquer d'attirer l'attention du général en chef et de valoir une honorable récompense aux deux artilleurs. On assure qu'ils ont reçu la médaille militaire. »

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* vient de publier un nouveau rapport du général Pélissier, nous le donnerons dans le prochain numéro.

Une CANNE et une PAIRE DE LUNETTES ont été déposées au bureau de M. le Commissaire de Police, où on peut les réclamer.

#### ECOLE MATERNELLE.

M<sup>me</sup> veuve PELTIER, au moment de la rentrée des classes, croit devoir rappeler aux familles qu'elle est définitivement établie, avec sa petite école, dans la rue Cendrière, n° 4. On sait qu'elle a maintenant deux classes bien distinctes : l'une de petits garçons, dirigée par elle-même; l'autre de petites filles, dirigée par M<sup>lle</sup> MARIE, sa fille, sous l'œil de sa mère.

Le local est des plus convenables; deux classes bien aérées et deux vastes cours; voilà pour le corps. Une surveillance incessante, des soins de mère, moins certaines tendresses excessives, avec une instruction solide mais proportionnée à l'intelligence des enfants; voilà pour le cœur et l'esprit.

Ces deux points si essentiels sont une garantie pour les familles. Elles pourront désormais confier leurs enfants à M<sup>me</sup> Peltier jusqu'au moment où ils devront entrer dans des établissements d'un ordre supérieur: ils auront appris tout ce qui est exigé pour l'admission.

#### INSTITUTION GAUDEAU,

RUE DES PAYENS, A SAUMUR.

Rentrée des Cours, lundi 1<sup>er</sup> octobre, à 8 heures du matin.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

#### SUCCESSION EN DÉSHÉRENCE.

Par jugement du Tribunal civil de première instance de l'arrondissement de Saumur, Maine-et-Loire, en date du 21 juillet dernier, l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines a été envoyée en possession provisoire des biens de la succession de Paul DOUSSAIN, enfant naturel, décédé à l'Hospice de Saumur, le 26 juin 1855, et a été autorisée à faire les publications et affiches prescrites par l'art. 770 du Code Napoléon.

Le Receveur des Domaines,

LINACIER.

#### BOURSE DU 25 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 66 1/2

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 91 60

#### BOURSE DU 26 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 65 30

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 91 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.



Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Par Adjudication,

ET SUR LICITATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

Le dimanche 11 novembre 1855, à midi,

Une MAISON, sise à Saumur, rue Ducan, n<sup>o</sup> 3, presqu'au coin de la rue des Basses-Perrières;

Cour, écurie, remise, jardin planté d'arbustes et d'arbres fruitiers en plein rapport.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. JUCHAULT-BERARD, rue d'Orléans, à Saumur,

Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire, place de la Bilange. (499)

Etude de M<sup>e</sup> LOISELEUR, notaire à Neillé.

**VENTE MOBILIÈRE**  
après décès.

Le dimanche 30 septembre 1855, à midi précis, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> LOISELEUR, notaire à Neillé, au domicile du sieur Louis Robert, cultivateur, demeurant au quartier des Moulins-à-Vent, commune de Vivy, à la vente publique aux enchères des meubles et objets mobiliers dépendant de la succession de Marie-Louise Corbineau, décédée épouse dudit sieur Robert.

Les objets à vendre consistent notamment en lits, linge, effets d'habillement, huche, chaises, ustensiles de ménage, fil, deux cochons, charrette, charrue, pommes de terre, etc., etc. On paiera comptant.

**ÉCLAIRAGE MINÉRAL ÉCONOMIQUE.**

Les liquides de schiste s'emploient dans des lampes spéciales d'un prix très-moderé et présentent sur les éclairages connus les avantages suivants :

1<sup>o</sup> Une économie considérable de 30 à 50 p. 0/0;

2<sup>o</sup> Une lumière plus en rapport avec celle du soleil, n'altérant ni les dorures ni les nuances des étoffes qu'elle permet de distinguer beaucoup mieux;

3<sup>o</sup> Les lampes ne sont pas encrassées par ce liquide, qui, loin de tacher, enlève les taches de graisse;

4<sup>o</sup> Point de mécanisme dans les lampes et par suite pas de réparations continuelles; une mèche trempant dans le liquide remplace le mécanisme des lampes Carcel et modérateur;

5<sup>o</sup> Les mèches durent très-longtemps; il suffit de gratter chaque jour la partie qui a brûlé la veille, en ayant soin qu'elle soit bien également sortie du bec partout.

6<sup>o</sup> Sans exposer aux dangers d'explosion comme le gaz, le liquide minéral s'allume avec la même facilité.

Intensité de lumière, propriété, économie : tels sont les avantages de cet éclairage. Les liquides lourds peuvent être mélangés avec avantage aux huiles ordinaires à brûler dont ils facilitent la combustion.

De grands établissements, des églises, des hôpitaux, des séminaires, des collèges, des usines, des ateliers, etc., sont éclairés au liquide de l'Exploitation générale des schistes bitumineux.

Seul dépôt chez M. A. PIE. (501)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

En totalité ou en détail,

LA MOITIÉ DU

**CLOS DE VIGNE**

DE LA MALIGNIE,

Situé au bourg de la commune des Ulmes, entouré de murs de clôtures.

La portion à vendre, vers le levant du clos, contient 2 hectares 40 arcs 80 centiares.

Elle sera divisée par lots de 22 ares, ayant tous une façade sur le chemin de la Rue à l'Eglise.

Plusieurs lots pourront être réunis. S'adresser, pour traiter, à M<sup>lle</sup> Sophie ROUSSEAU, de Rou, propriétaire du clos.

Ou à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (486)

**A VENDRE**

A PARTENAY (DEUX-SÈVRES),

UNE ANCIENNE PHARMACIE, bien achalandée et très-avantageusement placée. On vendra également la maison, si on le désire.

S'adresser à M. MERCIER DE THÉRODIÈRE, à Partenay. (491)

**A VENDRE**

Pour cause de décès,

Un établissement de fabrication de fiches et autres articles de quincaillerie,

Situé à Fontevault.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur. (421)

**A CÉDER**

De suite,

Un FONDS DE COMMERCE d'articles de Sellerie, Carrosserie et Brosserie, parfaitement achalandé, sis à Poitiers.

On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser à MM. DASTRE J<sup>ne</sup> et BRUÈRE, rue Saint-Porchaire, à Poitiers. (413)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

**ADJUDICATION**

PUBLIQUE

**D'AVOINE,**

POUR LA PLACE DE SAUMUR.

Le samedi 29 septembre 1855, à 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel de la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture d'avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux), où le public sera admis à en prendre connaissance. (479)

Etude de M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire à Brézé.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire à Brézé,

Le dimanche 7 octobre 1855, à midi,

En totalité ou par lots de vingt-deux ares, au gré des acquéreurs,

1<sup>o</sup> Un PRÉ, contenant 6 hectares 76 ares 50 centiares, nommé le Grand-Pré-de-l'Abbaye, situé commune de Chacé, joignant au levant le chemin du port de Chacé à Saumur, au midi M. Huard-Lambert, au couchant le Thouet et au nord les représentants Jullien.

2<sup>o</sup> Un autre PRÉ, contenant 60 ares 50 centiares, situé dans la prairie basse de Varrains, commune de Varrains, joignant au nord François Gondouin-Touchet, au couchant François Pasquier, Sanzay et Talvard, au midi Jean Aubin, de Varrains.

3<sup>o</sup> Un autre PRÉ, situé aux mêmes lieu et commune, contenant 16 ares 50 centiares, joignant au couchant et au midi Meunier, au levant le fossé du Petit-Marais.

On pourra traiter à l'amiable, avant l'adjudication.

S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, à M. VOLLAND, régisseur de M. le marquis de Brézé, et audit M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire. (480)

**A LOUER**

Présentement

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

**Dépôt**

**DE BOIS DE CHAUFFAGE**

de toute espèce.

S'adresser à M. LETEULLE, menuisier, rue Brault, à Saumur. (460)

**EAU DE LOIRE.**

M. LOUVEAU, porteur d'eau, depuis trois ans, à Saumur, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de terminer son établissement pour filtrer et clarifier l'eau de la Loire.

Les personnes qui désireraient s'abonner ou prendre à la voie sont priées de visiter l'établissement, pour s'assurer que l'eau est prise dans un beau courant du fleuve et hors de toutes espèces d'ordures de la ville.

L'eau que le sieur LOUVEAU fournit ne laisse aucun dépôt ni dans les cruches ni dans les filtres, ce qui donnerait mauvaise odeur et mauvais goût à l'eau.

Le sieur LOUVEAU, pour ne pas avoir les immondices répandues par les lavesses, les teinturiers et les chapeliers de Fenet, a placé son établissement sur les Ponts, rue de la Visitation, 122, près l'ancien Pont. — Le prix de l'eau est le même que par le passé. (482)

**CHANGEMENT de DOMICILE.**

L'Etude de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M<sup>e</sup> JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n<sup>o</sup> 10. (393)

**A VENDRE**

Un beau et bon FUSIL à bascule de Perrin-Lepage, canon de Paris, fabrique de Bernard.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Une belle et grande ARMOIRE en acajou avec fronton — ancien style — intérieur chêne, tablettes à crémailière id. — prix 80 francs.

S'adresser levée d'Enceinte, 47.

**A CÉDER**

A des conditions très-avantageuses,

Un MAGASIN DE LIBRAIRIE, Papeterie et Cabinet de Lecture, bien achalandé, ayant une bonne et nombreuse clientèle, situé dans un chef-lieu d'arrondissement du département de Maine-et-Loire.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur. (411)

**A CÉDER**

UN MAGASIN DE ROUENNERIE

Rue d'Orléans, à Saumur.

S'adresser à M. DESBORDES. (488)



**MALADIES DES CHIENS.**

La Poudre de Vatin, les guérit et les prévient. 1 fr. le paquet avec l'instruction. Pour expédition et le détail, à la pharmacie, rue de Poitou, 11, Paris; et chez les principaux pharmaciens et armuriers. Dépôt à Saumur, chez M. L'HERMITE, arquebuseur. (390)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

## NOS ABONNÉS SONT PRÉVENUS

Le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, Journal Mensuel d'illustration, publie de magnifiques dessins représentant LES BATAILLES DE L'ARMÉE D'ORIENT, LE CAMP FRANÇAIS, LES COSTUMES RUSSES, DES VUES INTÉRESSANTES, ou un mot TOUTES LES CHOSES DE LA GUERRE, et puis L'EXPOSITION DE 1855 et tout ce qui présente quelque attrait de curiosité. C'est un Journal d'illustrations fait par les plus habiles artistes de Paris et dirigé par M. Ch. Philippon, ancien directeur de la Maison Aubert, fondateur du Charivari, de la Caricature, du Journal pour rire, etc.

Le prix du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS est de 10 fr. pour l'année. — Les abonnements partent tous de janvier 1855. M. Philippon, par reconnaissance pour les quatre grands journaux de Paris qui lui ont prêté leurs concours, fait une remise de moitié aux abonnés de ces journaux et leur donne le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS pour cinq francs. Par suite de nos relations de confraternité avec lui, il fera la même remise à nos abonnés, qui n'auront ainsi que 5 francs à lui envoyer en bon de poste, au lieu de 10 fr. pour un abonnement d'un an au MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS.

Les abonnés du Journal pour rire reçoivent franco et gratis le Musée Français-Anglais pendant toute la durée de leur abonnement, dont le prix reste fixé à 17 francs pour un an, — 10 fr. pour 6 mois, — 5 fr. pour 3 mois. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPPON FILS, RUE BERGÈRE, n<sup>o</sup> 20.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné